ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC

REVUE DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Publiée avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

25

2001

Sites du Néolithique final dans le bassin supérieur de l'Alzon (Gard)

par Albert Ratz *

Il a semblé nécessaire à l'équipe archéologique de H.C.U.* de publier un bref bilan, suivi d'un essai de synthèse, des sauvetages urgents et des prospections ayant trait au Néolithique Final (culture de Ferrières) et au Chalcolithique (culture de Fontbouisse) effectués entre 1984 et 1999 dans la micro-région que constitue le bassin supérieur de l'Alzon. Si les trois sauvetages ont été publiés, en revanche, les 15 découvertes ou confirmations de sites n'ont fait l'objet que de rapports au S.R.A.. Or, un bilan d'ensemble nous paraît utile.

Ceci se justifie d'autant plus que les membres de notre équipe se recrutent uniquement en Uzège ; le terrain nous est familier, les retours sur les sites fréquents et les relations avec cultivateurs et carriers sont sources d'informations complémentaires.

L'aire concernée se limite au modeste bassin supérieur de cet affluent du Gardon, soit environ 40 km² se répartissant sur les communes de Vallabrix, Saint-Quentin-la-Poterie, Saint-Victor-des-Oules, Saint-Hippolyte-de-Montaigu et La Capelle et Masmolène[1].

Nous nous bornons à cette période car c'est celle que nous avons constamment rencontrée : Chasséen rarissime, Bronze présent seulement dans sa phase finale. Ferrières et Fontbouisse offrent, en revanche, des informations nombreuses et cohérentes.

Nous n'insisterons pas sur le mobilier qui correspond, presque toujours à celui publié, notamment dans les travaux de synthèse de Xavier Gutherz. Par ailleurs, en prospection, les structures sont rarement observables et la céramique très érodée et fractionnée, ne permet pas une étude approfondie ; cependant, le mobilier inédit est présenté partiellement à l'exclusion de celui provenant des sauvetages qui a fait l'objet de publications référencées. Nous chercherons davantage à présenter la position des sites dans l'environnement naturel. Enfin, sans l'avoir prévu à l'origine, ce modeste travail semble pouvoir s'inscrire dans le programme thématique «Rapport entre l'homme et le milieu néolithique dans une micro-région», qui a débuté en 1987 sous la direction de Xavier Gutherz, et compléter partiellement les recherches de Luc Jallot effectuées dans le bassin inférieur de l'Alzon[2].

LE CADRE GEOLOGIQUE ET TOPOGRAPHIQUE (fig. 1 et 2)

Les 2/3 de notre micro-région sont modelés par le synclinal de La Capelle-Saint-Victor dont les rebords sont constitués de barres de quartzite culminant à environ 40 m au-dessus des petits bassins et vallons les plus bas. Entre ces deux lignes de crêtes, les argiles du Cénomanien Moyen affleurent sauf dans l'axe ou elles ont été couvertes par un complexe siliceux (grès, silex, jaspe, spongolithe), lequel disparaît à son tour, sous une couverture calcaire (Oligocène) renfermant des niveaux de silex gris en plaquettes. Cet ensemble s'allongeant d'est en ouest en bandes relativement parallèles a été perturbé par de nombreuses failles donnant naissance à de petits bassins tapissés de limon fertile (loess remanié), et orientant le réseau hydrographique.

Au nord, où l'Alzon prend sa source, réapparaît un paysage gardois plus «classique» : une dépression agricole dépourvue aujourd'hui d'irrigation naturelle, précède un long et large versant calcaire donnant accès au plateau urgonien, pays de garrigue.

Ce versant alimente en partie l'Alzon de ses eaux temporaires issues d'avens et résurgences.

* Correspondant du SRA pour le canton d'Uzès ; animateur de l'équipe archéologique de H.C.U. (Histoire et Civilisation de l'Uzège) ; Centre Socio-culturel de Saint-Quentin-la-Poterie. 30700.

1/ Partiellement pour La Capelle-et-Masmolène en partie extérieure au bassin de l'Alzon.

2/ JALLOT L. (1988)— La station néolithique final de Campguivard ; Eléments pour l'étude de la céramique du groupe Ferrières dans l'Uzège. *Archéologie en Languedoc,* 88 (4).

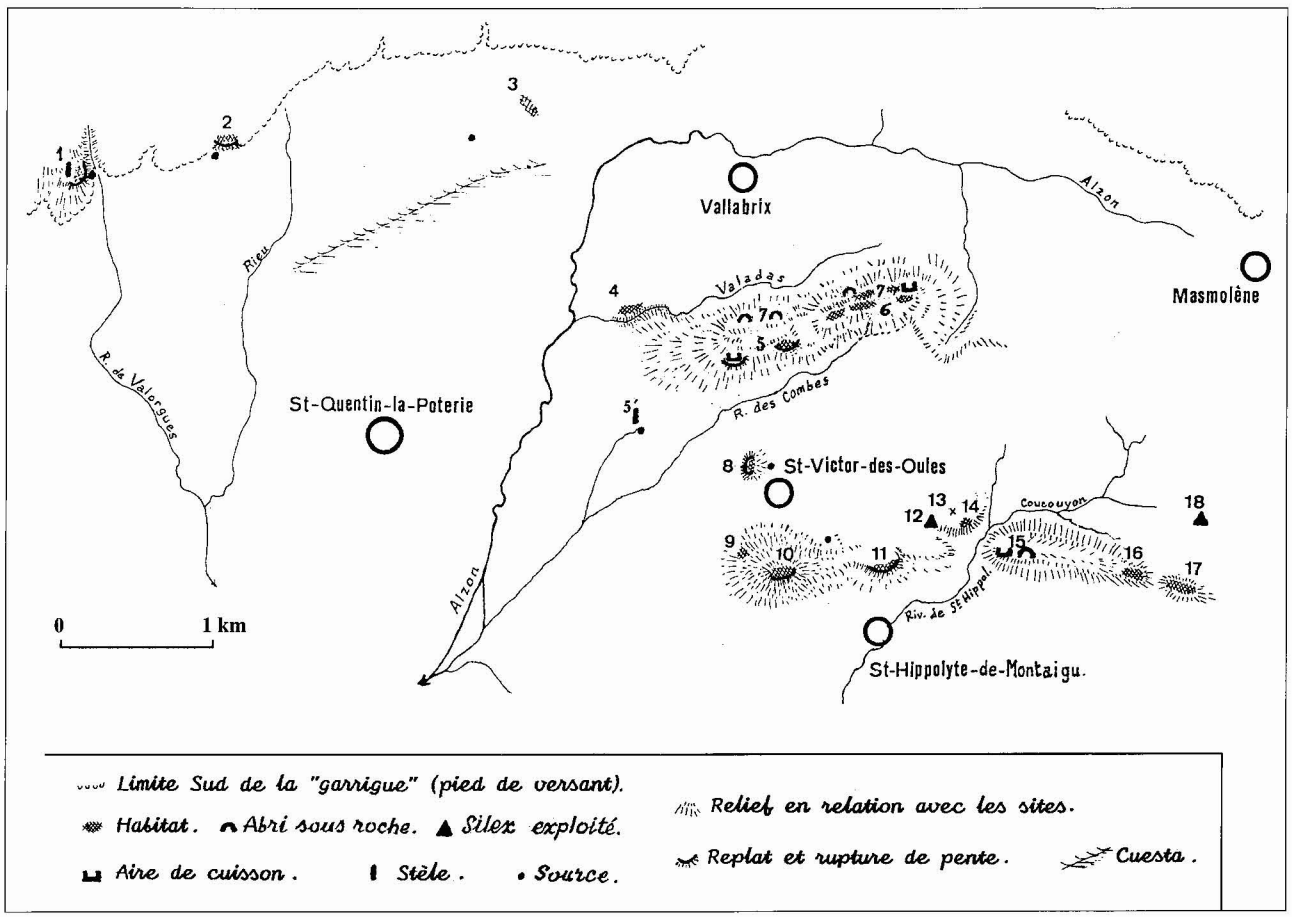

Fig. 1 — Le bassin supérieur de l'Alzon : les sites. 1 : Le Bon Diablet ; 2 : Mas Doré ; 3 : Castelnau ; 4 : Castagniers ; 5 : Mas Nivard-Les Combes ; 5' : Font Dusssau ; 6 : La Coste ; 7 : Le Brugas ; 8 : Cabre Morte ; 9 : Montaigu-Maguier ; 10 : Montaigu ; 11 : Valzouine ; 12 : Roc Fourquat ; 13 : La Tchone (atelier) ; 14 : La Tchone (habitat) ; 15 : Grand Coucouyon Ouest ; 16 : Grand Coucouyon Est ; 17 : Petit Coucouyon ; 18 : Camperjura.

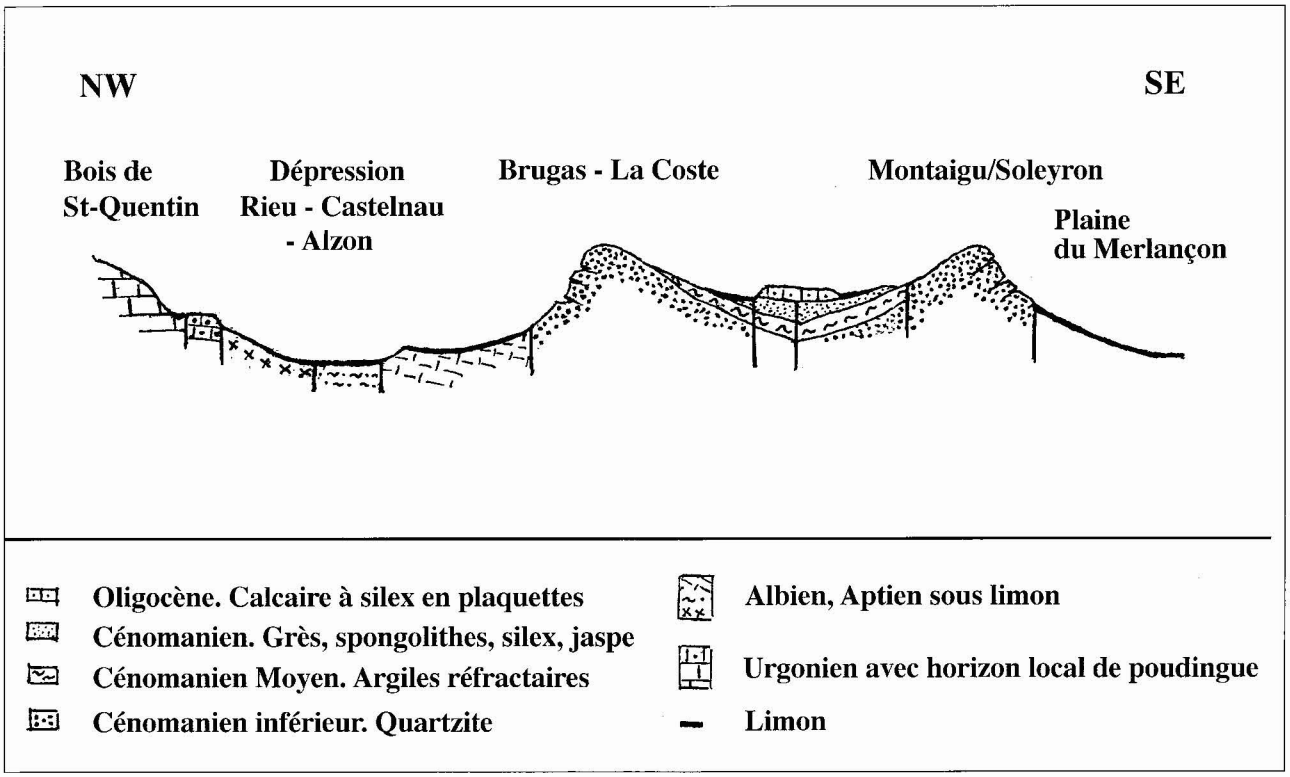

Fig. 2 — Coupe géologique NO-SE du bassin supérieur de l'Alzon.

LES SITES

Le Bon Diablet (Saint-Quentin)

Ce toponyme n'existe que dans la mémoire orale mais le site est repérable par la cote 173 au quartier du Serre de Bénézet. Il s'agit d'un replat autrefois cultivé, à mi-versant, formé de nombreuses petites parcelles privées. Dans la pente abrupte qui limite le site à l'est vers la gorge de Valorgues et la combe des Cors, nous avons relevé de la céramique fontbuxienne. En limite ouest, une petite stèle anthropomorphe a été découverte en remploi dans un muret, publiée dans les Actes du deuxième Colloque International sur la Statuaire Mégalithique[3]. Compte tenu de sa situation, le site ne semble pas menacé.

Mas Doré (Saint-Quentin) (fig. 3)

Toponyme qui, lui aussi ne figure pas au cadastre, partie de l'immense parcelle communale «Bois de Saint-Quentin». Replat du même versant, au-dessus du mas de La Tuilière, ce site a été signalé par un membre de notre équipe travaillant pour une agence immobilière et qui faisait visiter la propriété alors en vente... La céramique Ferrières jonchait le sol. Lors des travaux d'adduction qui suivirent nous avons pu cribler les déblais. Un habitat occupait l'emplacement du mas et les alentours immédiats. Les arcs de cercle taillés dans la dalle naturelle de poudingue datent, quant à eux, d'une production de meules médiévale.

Dans l'avenir, il pourrait être intéressant de fouiller des cavités dans la molasse sous-jacente au poudingue, cavités comblées par les éboulis et qui auraient pu tenir lieu d'hypogées naturels ou aménagés. Les occupants pouvaient s'approvisionner en eau à un petit aven situé plus bas et aménagé en puits ultérieurement, ceci près d'un habitat semi-troglodytique qui, lui aussi renfermait un peu de mobilier néolithique.

Le site, dans son ensemble, ne paraît pas menacé à brève échéance, exception faite de l'emplacement du mas, probablement sur l'habitat[4].

Castelnau (Saint-Quentin). Quartier de Grèze et Massargues (fig. 4)

C'est le propriétaire du grand mas agricole de Castelnau qui nous signala des remontées considérables de mobilier lors d'un défonçage agricole (section AC, parcelle 272). Environ 40 kilos de mobilier furent recueillis : céramique Ferrières, os, débitage et petits outils en silex souvent dans un contexte cendreux.

Cet habitat de plusieurs cabanes est au milieu de la

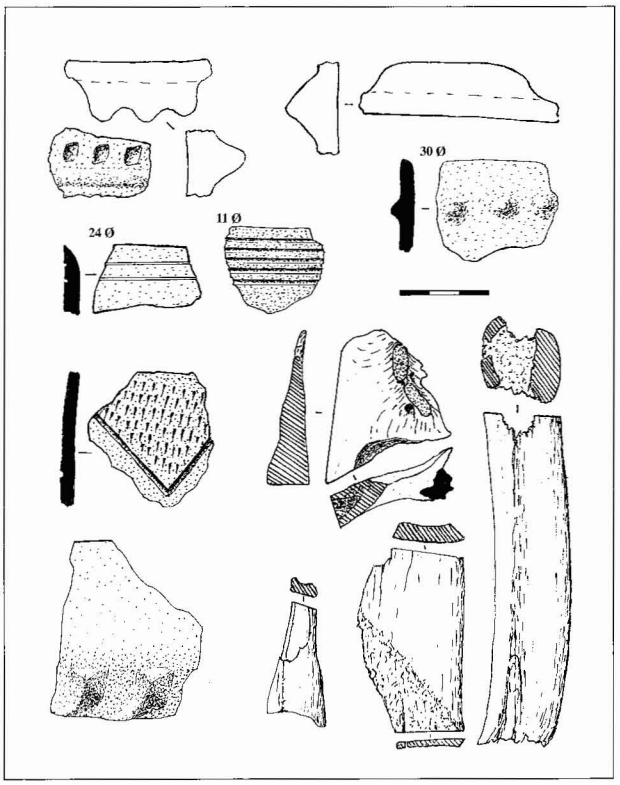

Fig. 3 — Mas Doré. Céramique et os sciés.

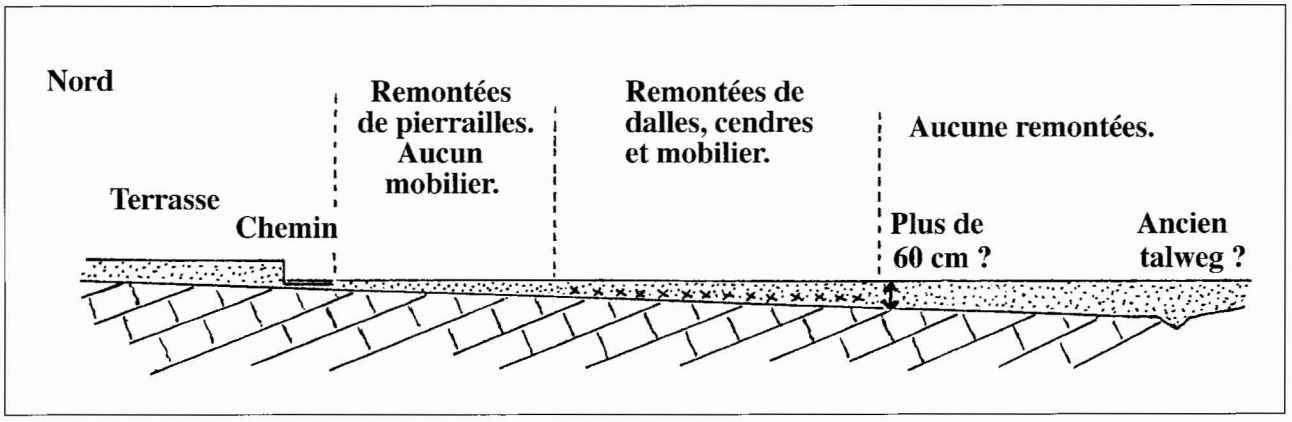

Fig. 4 — Castelnau. Coupe schématique du site d'habitat Ferrières. Découverte liée à la profondeur du défonçage agricole.

3/ X. GUTHERZ X., JALLOT L., GARNIER N. (1998) — Le monument de Courion et les statues-menhir de l'Uzège méridionale. *Archéologie en Languedoc,* n°22.

4/ La propriétaire du Mas Doré a fait opposition avec succès à un projet de carrière.

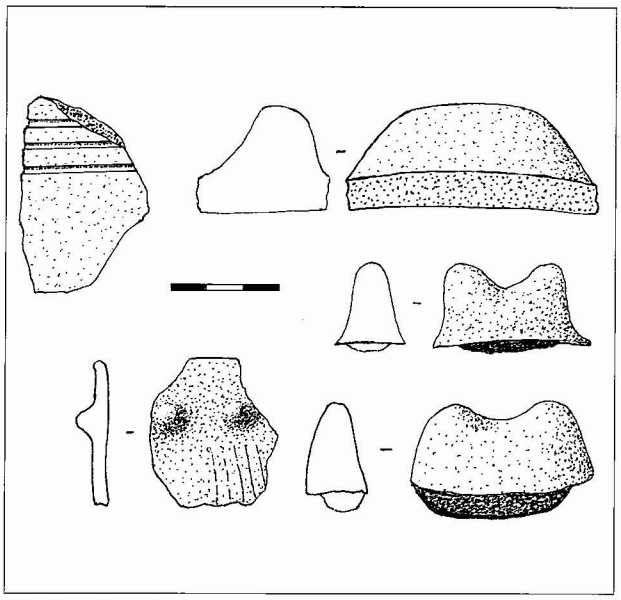

Fig. 5 — Les Castagniers. Céramique néolithique.

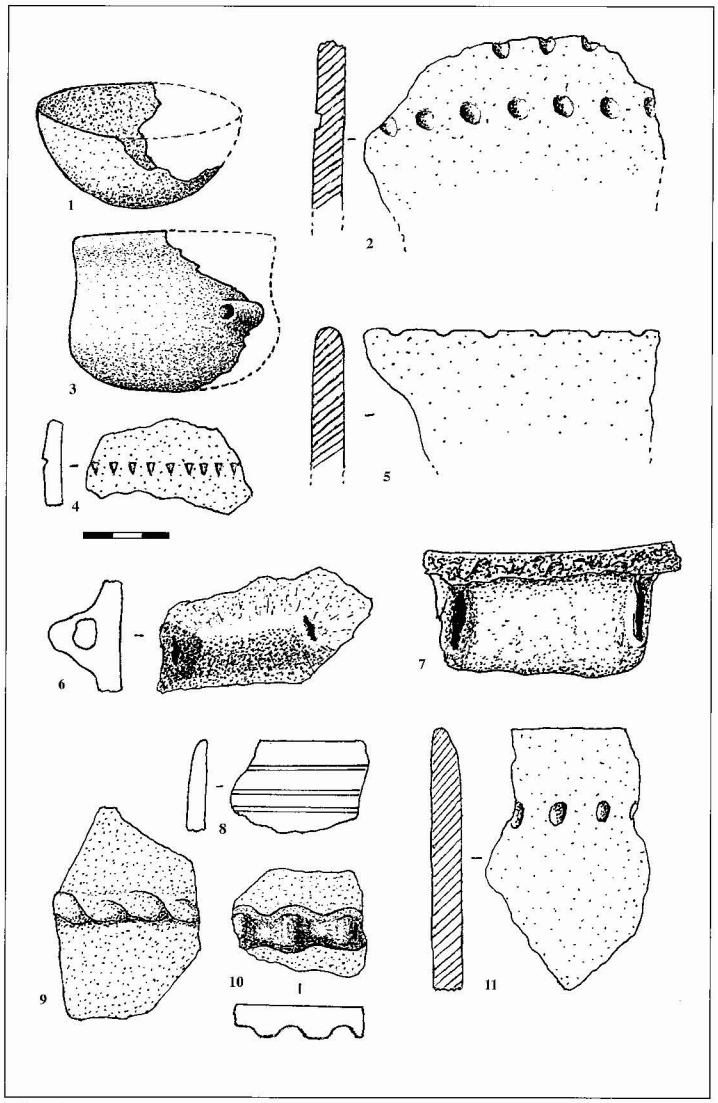

Fig. 6 —Castelnau, Mas de Nivard, La Coste. Mas de Nivard : 1 : coupelle, 2 : fragment de jarre ; Castelnau : 3 : gobelet à anse en tunnel, 5 à 7 : jarres ; La Coste : 4, 8 à 11 : décors sur vases divers.

dépression fertile entre la garrigue et la cuesta de St Quentin dite La Coste. Il est probable qu'il y eut à l'époque un ruisseau mais, de nos jours, une intense colluvion et les travaux agricoles ont colmaté et nivelé.

Le propriétaire avait évoqué (1990) la possibilité, dans le futur, de sondages lorsque la plantation d'asperges serait en fin d'exploitation. Cette proposition n'est pas sans intérêt même si le site a été largement détruit par un défonçage à 80 cm de profondeur. Comme le montre le schéma, une partie de cet habitat a pu être préservé là où le paléo-sol se situait au-dessous des 80 cm ; il est probable qu'il se prolongeait aussi sous la parcelle 273, en vigne à l'époque de notre intervention.

Les Castagniers (Vallabrix)

A la limite sud de la commune, ce lieu-dit cadastral fait suite aux Castagniers de Saint-Quentin (I.G.N.) dont il est séparé par le ravin du Valadas, actuellement à sec mais dont la réalimentation est prévue.

Le site, à 150 m à l'est du confluent Valadas-Alzon, occupe un léger bombement de limon très sableux cultivé. La prospection de surface fournit de la céramique Ferrières très corrodée et un peu de mobilier lithique. Des «collectionneurs» rencontrés sur le site y avaient recueilli une hache verte et une perle en stéatite.

En raison de la légère élévation du terrain, on peut penser que l'érosion et les travaux agricoles ont détruit le site ; néanmoins une surveillance est assurée[5].

Mas de Nivard, Les Combes, La Coste (Saint-Victor-des-Oules)

Ce versant saint-victorien de l'échine de quartzite qui s'allonge sur 2 km, d'est en ouest, a été intégralement exploité par la S.P.I.R.[6]. H.C.U. a pu exercer une surveillance presque constante à partir de 1983, mais la carrière existait depuis cinq ans déjà (fig.7).

Tout replat, toute cuvette, proches du sommet ayant retenu un sol protecteur ont fourni des témoins d'une intense occupation faisant irruption lors du décapage industriel :

- une aire de cuisson de poterie : plaques d'argile semi-cuites incrustées de charbon de bois et de pierres rubéfiées et, alentour, nombreux tessons de ratés (notamment poterie restée crue à coeur). Ceci dans la zone ouest dite Mas de Nivard.

- à noter que la statue-menhir de Saint-Victor au Musée Archéologique de Nîmes provient de ce secteur ; il semble qu'Ulyssse Dumas l'ait trouvée près d'une source devenue petit maré-

5/ Surveillance assurée par H.C.U. selon possibilités.
6/ S.P.I.R. : Société des Produits Industriels du Rhône.

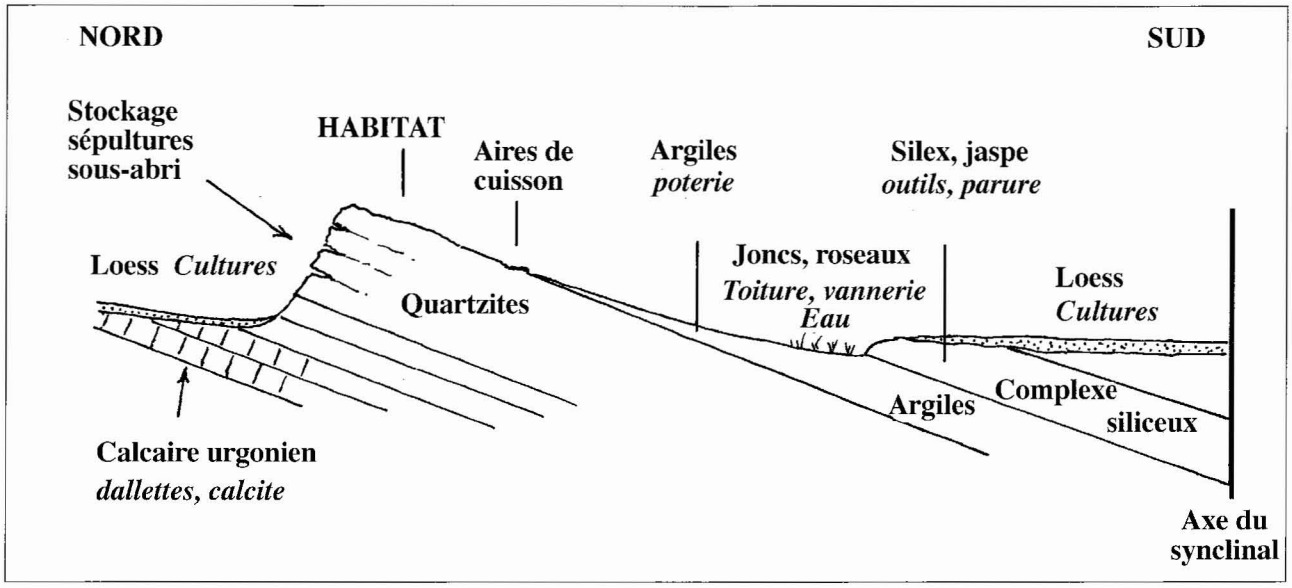

Fig. 7 — Disposition idéale, type «Brugas-La Coste». On peut la retourner symétriquement autour de l'axe du synclinal : dans ce cas, les conditions sont moins favorables ; les aires de cuisson sont sur le versant abrupt (type Valzouine ou Petit Coucouyon).

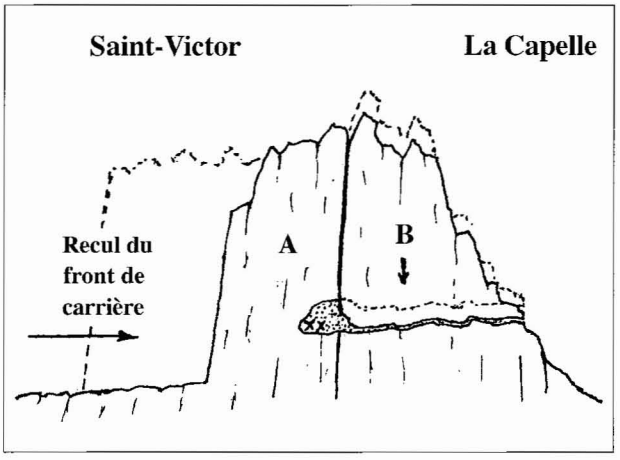

Fig. 8 — La découverte «incroyable» de céramique.

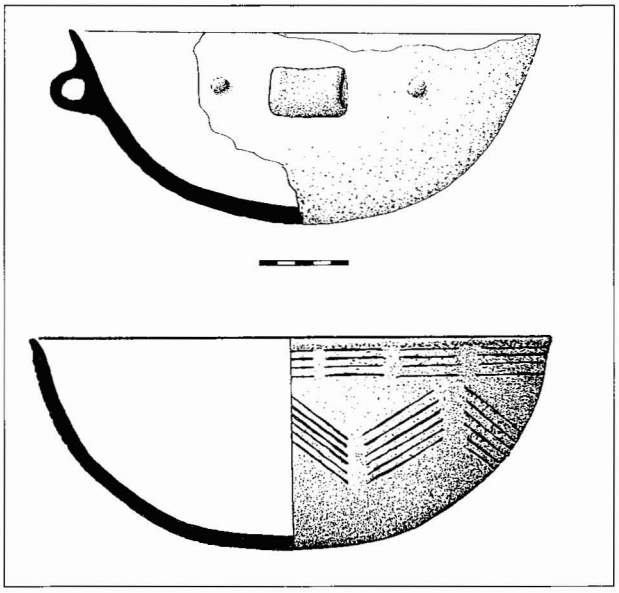

Fig. 9 — Grandes coupes : 1. Mas de Nivard ; 2. Le Brugas.

cage, en limite de commune, mais toujours portée sur la carte I.G.N. (n°5').

- un abondant mobilier Ferrières a été recueilli dans le talus d'un monticule préservé (cote 192), au lieu-dit Les Combes ; notamment grosses jarres à cordons et une coupe à paroi épaisse, anses tunnel et boutons, identique en tout point avec celle de la grotte du Cerisier[7].

- un habitat important devait occuper toute la partie est, sommet de La Coste, au-delà du col où passait un chemin muletier Vallabrix - Saint-Victor. Ici les productions Fontbuxiennes dominent nettement, mais le Ferrières est présent ainsi que le Bronze final 3. Ces habitats de La Coste ont pu s'étendre sur 300 m de long jusqu'au point culminant (cote 268) et 60 à 80 m de large.

A noter, encore, une découverte «incroyable», signalée par les carriers, d'une poche de terre grise en plein coeur du banc de quartzite et qui contenait des vases brisés... «Incroyable» parce que sans aucun accès... Un examen attentif permit de savoir qu'un gros bloc s'était affaissé et qu'un accès avait existé côté La Capelle (versant nommé Serre de Barjac). Aucun ossement n'avait été vu, mais il pourrait, néanmoins, s'agir d'un hypogée naturel aménagé pour des sépultures, compte tenu de la distance de l'habitat, près de 200 m. Par ailleurs, l'os se conserve très mal dans ce contexte siliceux (fig. 8).

Le Brugas (Vallabrix)

C'est le versant nord de la crête précédente et, plus particulièrement de la partie est, vis à vis de La Coste, ces deux versants archéologiquement indissociables à notre avis. Mais, contrairement au versant saint-victorien, celui-ci est très abrupt et comportait des cavités utilisables.

Avant l'existence de H.C.U., une entreprise artisanale commença à exploiter les quartzites. Du mobilier

7/ GUTHERZ X. (1984) — *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental.* Thèse de Doctorat. p. 86.
GUTHERZ X. (1975) — *La Culture de Fontbouisse.* ARALO.

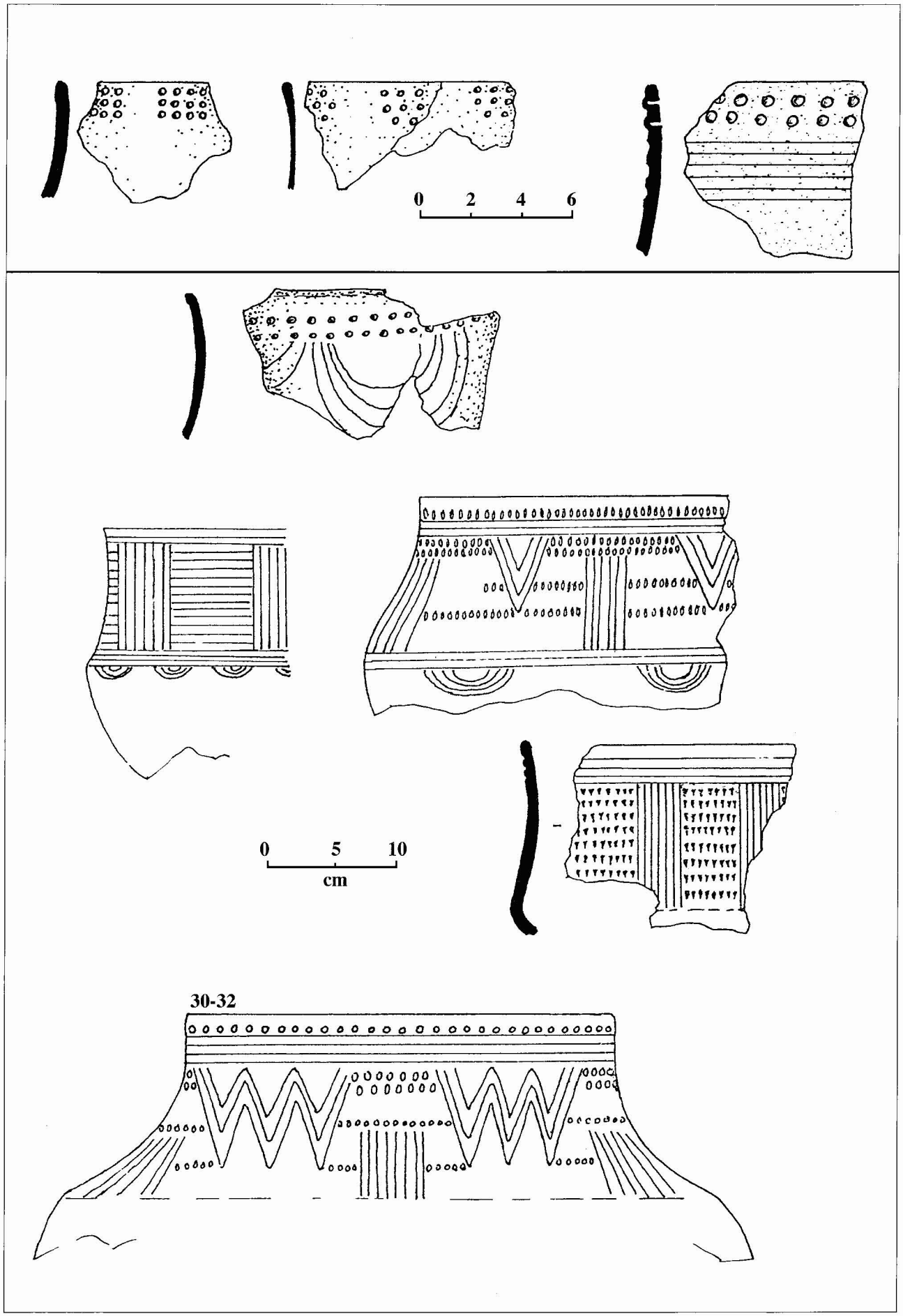

Fig. 10 — Le Brugas.

archéologique fut «sauvé» notamment par Jacky Vaton, au fur et à mesure de l'avancement de l'exploitation entre 1975 et 1984. Ce mobilier provenait essentiellement des abris et cavités. L'abri n°7 fournit de très beaux vases fontbuxiens, la trompe en terre cuite, dont il existe deux moulages, et des coupes polypodes[8].

H.C.U. examina le front de carrière abandonné : à son extrémité est, une lentille de cendre tranchée verticalement fut fouillée. Elle était soutenue vers la pente par de grosses pierres et renfermait des brindilles de bois carbonisées et quelques tessons. Une lentille apparemment identique mais presqu'entièrement effondrée se situait 12 m plus bas. Nous avons interprété ces vestiges comme des fosses de cuisson de poterie.

L'autre intervention de H.C.U. a consisté dans la récupération de 450 kilos de mobilier entreposés dans un local privé et dont le propriétaire voulait se débarrasser. Ce mobilier présentait peu d'intérêt car il avait été stocké en vrac sans indication de coordonnées ni de stratigraphie. Néanmoins toutes les pièces présentant un certain intérêt (décors, organes de préhension, etc.) furent envoyées au Dépôt de Nîmes. Nous avons pu constater au cours de ce tri la prééminence de Fontbouisse, les autres cultures représentées étant celles de Ferrières et du Bronze final 3.

Le Brugas a également fourni quelques objets en cuivre, tous partis dans des collections privées : poignard, haches plates, ciseau, lingots. Trois d'entre eux ont été analysés par le laboratoire de Rennes qui leur a attribué 96% de cuivre et des traces d'arsenic et de plomb. Ce mobilier est donc bien fontbuxien[9].

Cabre Morte (Saint-Victor-des-Oules) (fig. 11 et 12)

Lieu-dit cadastral, à 250 m au NO du village ; cote 185. Lors du dégagement d'une petite cache souterraine médiévale, 182 tessons de céramique Ferrières furent trouvés dans le matériau qui avait servi à combler le puits d'accès (fig. 12).

Ce matériau provenait de toute évidence de la partie haute de la parcelle nivelée pour aménager une terrasse agricole. Cette partie haute était elle-même constituée par les éboulis d'une éminence modeste, petit horst entre des failles, proche d'une source et protégée vers l'ouest par une important déclivité.

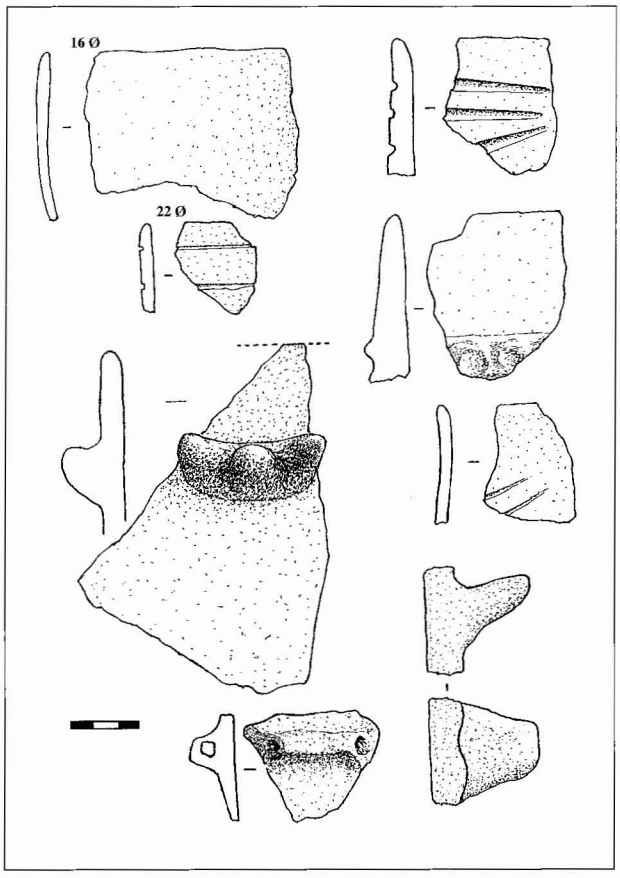

Fig. 11 — Cabre Morte. Mobilier Ferrières.

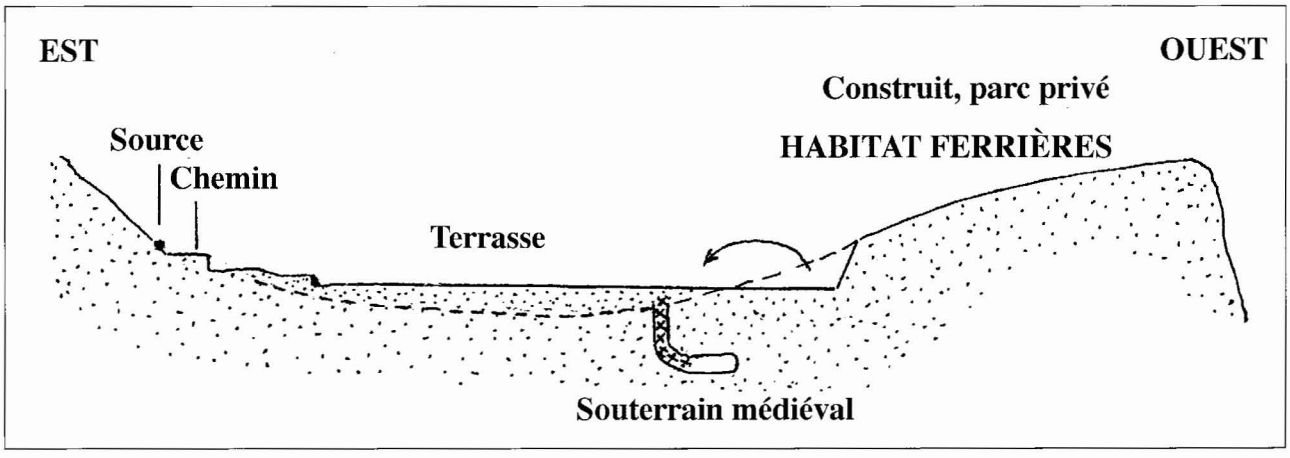

Fig. 12 — Cabre Morte. Mobilier Ferrières dans le comblement d'une cache souterraine. En pointillé : le relief avant aménagement.

8/ Sur le mobilier de l'abri n°7 : Coularou J., Vaton J., Vincent (1981) — Une trompe en céramique dans un niveau chalcolithique, *B.S.P.F.*, tome 78. COULAROU J , COURTIN J., GUTHERZ X. (1982) — Les coupes polypodes du Sud-Est de la France. *B.S.P.F.*,tome 79.

9/ Outre les coupes polypodes et la trompe, les pièces les plus intéressantes, acquises en 2000 par le Musée de Saint-Germain-en-Laye, devraient être mises ultérieurement en dépôt au Musée d'Uzès. Le lot en vrac , trié par H.C.U., se trouve au Dépôt Archéologique de Nîmes.

Le site d'habitat était donc sur cette butte actuellement boisée, clôturée, privée, non menacé, mais, toutefois, perturbé par la construction d'un pavillon.

Maguier (Saint-Victor-des-Oules)

Ce toponyme figure à proximité, sur la commune de Saint-Siffret. Dans la tradition orale il s'étend à Saint-Victor. Il a été choisi en raison de la grande extension du lieu-dit cadastral «Montaigu».

Il s'agit d'un tumulus vers le pied du Montaigu[10], constitué de pierres et de bloc de grès, totalement perturbé par une ancienne fouille dont on ignore tout. On devine encore l'emplacement d'une chambre sépulcrale ; de la céramique Ferrières et un peu de mobilier lithique ont été recueillis.

Le Montaigu (Saint-Victor-des-Oules et Saint-Hippolyte-de Montaigu)

Le sommet et le versant doux oriental qui se situent à Saint-Victor ont fait l'objet de nombreuses prospections et aussi de pillages fréquents, le site ayant été celui d'un petit oppidum. Une occupation fontbuxienne ne fait aucun doute : céramique et dallettes calcaires de toiture l'attestent. La base d'un mur de cabane elliptique affleure en travers du chemin conduisant à la Madone. En contrebas, céramique fontbuxienne et dallettes se mêlent aux témoins de la protohistoire.

Un mini sondage sur une étroite terrasse, «sous la Madone», versant sur la commune de Saint-Hippolyte, a fourni du mobilier Ferrières.

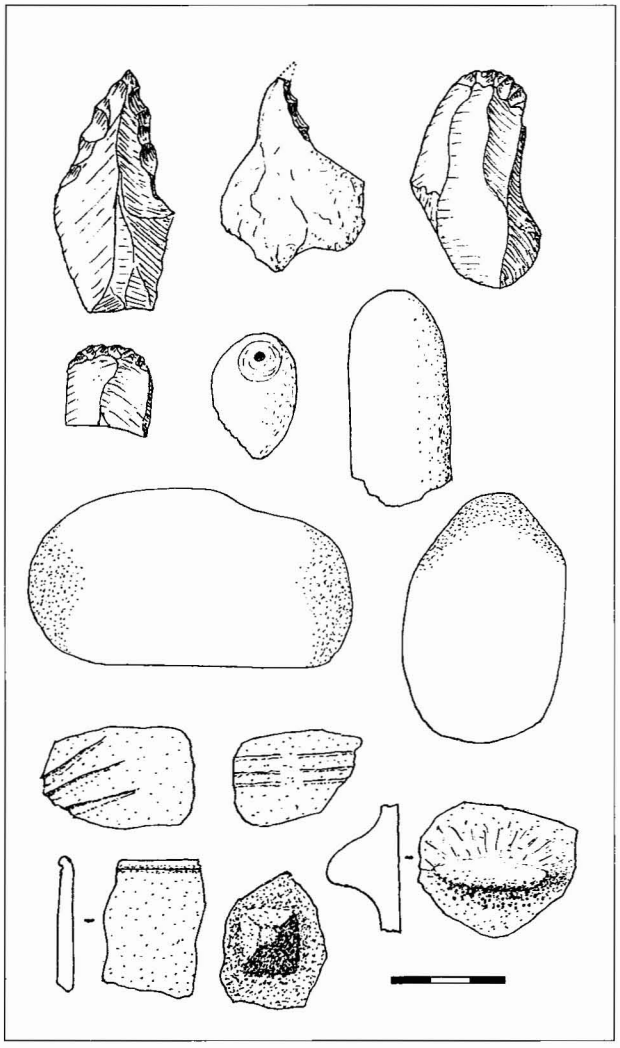

Fig. 13 — La Valzouine. Outillage en silex, broyeurs et céramique.

La Valzouine (Saint-Hippolyte-de-Montaigu) (fig. 13)

Prononcé, à juste titre, «Valjovine» par les gens du cru, c'est le prolongement de la crête de quartzite du Montaigu, mais à moindre altitude (cote 226) qui fut exploitée dans les années 60. Xavier Gutherz y avait reconnu un site Ferrières qui dut être important car, malgré sa destruction, le mobilier abonde toujours. Il y avait là un beau replat rocheux avançant légèrement au-dessus de la vallée «des Sources». Dans le versant abrupt, réplique symétrique du Brugas - en plus modeste - une cavité renfermait la sépulture d'un enfant de 9 ou 10 ans (selon les anciens carriers). A l'arrière, côté plateau de Saint-Victor, un léger vallonnement dans l'argile tapissé de loess assurait de bonnes conditions agricoles, à proximité immédiate.

Jaspe du Roc Fourquat (Saint-Victor-des-Oules)

Toponyme cadastral et I.G.N. ; mais ce n'est pas le «Roc» curieux qui nous intéresse ici. A 15 m au sud du chemin du Roc Fourquat, près de la courbe de niveau 205, affleure un petit massif de jaspe plus ou moins exploité jusque dans les temps modernes, mais peu connu (fig. 14).

Quatre mini sondages ont montré qu'il est entouré d'un lit d'éclats épais au minimum de 30 cm. Ce jaspe se retrouve sur tous les sites des environs situés dans un rayon d'un kilomètre[11].

La Tchone (Saint-Victor-des-Oules)

Ce toponyme n'existe que dans la tradition orale, le site se trouve dans le quartier cadastral du Roc Fourquat. Nous sommes à nouveau sur l'alignement de la barre de quartzite, mais restée ici intacte. A mi-chemin entre le jaspe et les rochers de la Tchone (actuellement fléchés), la réouverture d'un chemin ancien a mis au jour un atelier de taille de jaspe, en 1999. Un décapage sur 8 m² et 6 cm de profondeur a donné entre 200 et 350 éclats au m². Un mini-sondage semble indiquer que cette couche d'éclats ne dépasse guère 15 cm d'épaisseur, ceci dans le chemin. Cet atelier doit s'étendre de part et

10/ Actuellement, un sentier balisé «Montaigu» passe près de ce vestige de tumulus dans les premiers affleurements siliceux.

11/ Outre ce jaspe et le silex brun cireux, il faudrait aussi signaler un silex en plaquettes, oligocène, qui affleure sur le plateau du Pin et au chemin de la Bedosse à Saint-Victor-des-Oules, dont l'emploi est plus que probable.

d'autre dans la pinède en terrain municipal. Aucune céramique n'a été rencontrée (fig. 15 et 16).

Au pied de la Tchone proprement dite, côté est, un renfoncement a dû abriter un habitat Ferrières : poterie et petit atelier de retouches du silex, au pied de la grande aiguille[12].

Grand Coucouyon Ouest (Saint-Hippolyte-de-Montaigu) appelé aussi Soleyron

Une fouille ancienne dans un abri rocheux - toujours dans la chaîne de quartzite - avait révélé une occupation fontbuxienne[13]. Ce site fut confié à H.C.U. lors d'un projet de carrière qui avorta par la suite. L'étroitesse de cette diaclase n'était pas, de toute évidence, un habitat ; une fouille à l'extérieur mit au jour un système de petites terrasses construites dont l'une d'elle était aménagée en aire ou cuvette de cuisson de poterie. Sur la terrasse inférieure, des vases fontbuxiens mal cuits étaient brisés sur place et un piétinement intense avait réduit en miettes et incrusté dans un sol compact une grande quantité de céramique[14].

Sur ce même versant ouest, en suivant la crête, on rencontre d'autres cavités et auvents naturels parfois

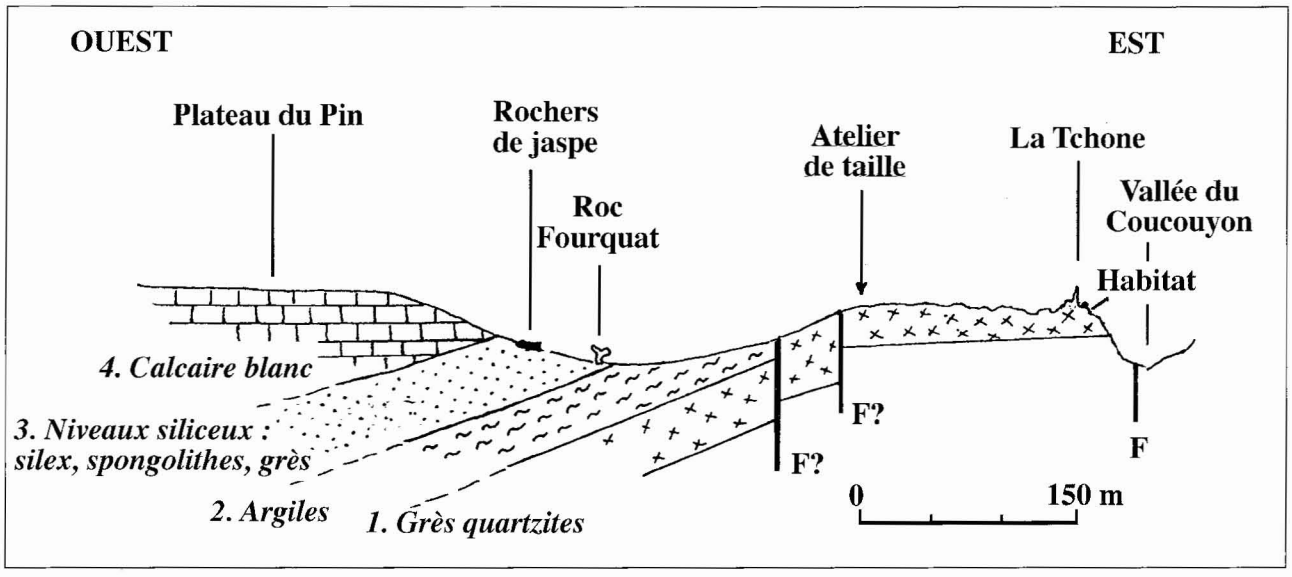

Fig. 14 — Les trois sites du secteur Roc Fourquat - La Tchone.
Coupe géologique. 1 : Cénomanien inférieur ; 2 : Cénomanien Moyen ; 3 : Cénomanien Supérieur ; 4 : Oligocène.

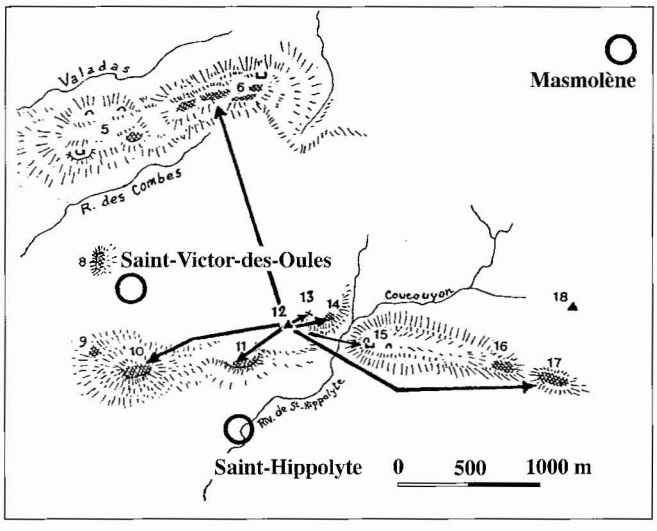

Fig. 15 — Diffusion du jaspe.

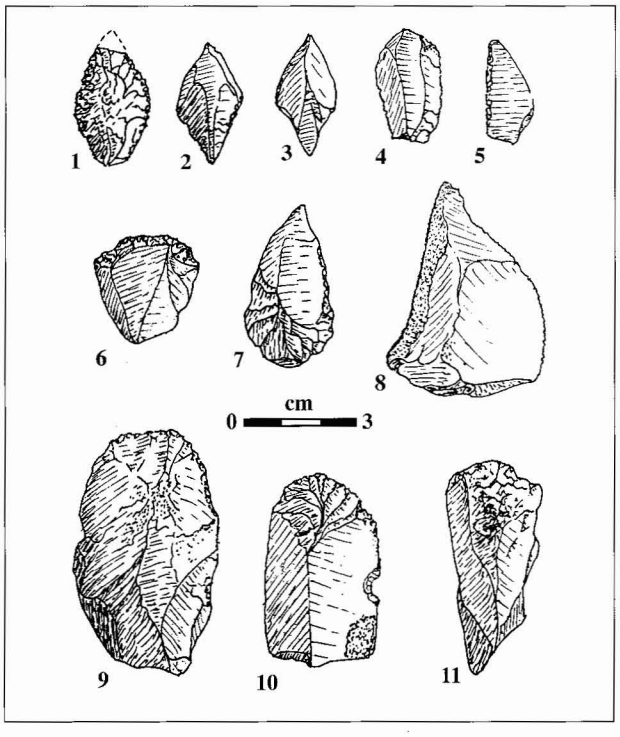

Fig. 16 — La Tchone. Atelier de taille. →

12/ Le Roc Fourquat, La Tchone sont sur sentier balisé.
13/ ROUDIL J.-L. (1972) — La grotte du Grand Coucouillet. *S.P.F.* Mémoires.
14/ RATZ A. (1987) — Reprise de la fouille du Grand Coucouyon, *Archéologie en Languedoc,* 87.

obstrués par le remplissage mécanique et éolien mais dont l'occupation est révélée par du mobilier qui réapparaît en contrebas lorsque le bulldozer tranche les éboulis en vue d'ouvrir une piste bûcheronne.

Grand Coucouyon Est

C'est la longue échine de quartzite qui donne à l'ensemble de la colline son profil d'est en ouest dissymétrique, s'abaissant jusqu'à la limite de commune (Saint Siffret-La Capelle).

Une prospection avant ouverture de carrière a révélé un habitat fontbuxien dans la partie basse, à 250 m du chemin vicinal qui sépare les communes. Débroussaillage et décapage ont mis au jour un rempart parallèle aux alignements rocheux ou y prenant appui, plusieurs structures de cabanes, une diaclase aménagée qui fut couverte de dalles. Une barre rocheuse protège le site vers le nord, le rempart le limitant au sud.

En raison de péripéties ayant retardé l'ouverture de la carrière dont le projet fut remis en cause, la fouille de sauvetage projetée n'a pas pu commencer au moment où ces lignes sont écrites car elle devait être assurée par des professionnels aux frais de la S.P.I.R..

Petit Coucouyon (La Capelle et Masmolène)

Prolongement du Grand Coucouyon vers l'est, au-delà d'un ensellement où passe un chemin communal : cette colline entièrement exploitée par la S.P.I.R. a porté le site fontbuxien le plus important de la région après celui du Brugas : la fouille de sauvetage d'une cabane associée à une grotte-citerne a été publiée[15].

Nous avions émis l'hypothèse d'un local à fonction artisanale en raison, non seulement de sa position privilégiée, de l'absence de déchets culinaires et de foyer, mais en raison d'un dépôt d'argile près de l'entrée, d'une cuvette de broyage et de galets plats ayant pu servir de lissoirs. Ultérieurement, cette hypothèse a été confortée par la découverte d'un dépôt de calcite à proximité immédiate.

La surveillance du site et des interventions ultérieures furent effectuées par ARCHEA animée par François Féraud, faisant l'objet de rapports au S.R.A.. Au total, on peut compter au minimum huit structures de cabanes ou greniers sur le site et un vestige de rempart.

Camperjura (La Capelle et Masmolène)

A 200 m au nord du Petit Coucouyon, une ancienne carrière de spongolithe avait dégagé le banc de silex couleur cire situé à cet endroit immédiatement sous le sol agricole. De nombreuses traces de débitage ont été relevées sur des blocs épars. De gros éclats se rencontrent également dans la parcelle agricole voisine.

ESSAI DE SYNTHESE ET HYPOTHESES

Une densité démographique relativement élevée ?

C'est une impression globale compte tenu du «vide» archéologique concernant le Chasséen seulement rencontré au Brugas (mais peu abondant) et le Bronze Ancien et Moyen absents.

L'hypothèse démographique est fragile car il peut s'agir seulement d'un retour vers les sites de hauteur qui n'ont pas été enfouis par le colluvionnement ou anéantis par les activites anthropiques comme le furent les sites de plaine.

Diversité des situations toographiques privilégiant les hauteurs

Seulement deux sites d'habitat sont en plaine, les autres près des points culminants ou sur des monticules de mi-hauteur. Ces derniers dénotent une prédilection pour les replats formant une avancée «en balcon» ; ceci est particulièrement typique au Mas Doré, à Cabre Morte et surtout à La Valzouine. L'exposition sur un versant sud-est quasi générale sauf au Montaigu et à Cabre Morte (exposition est) et quelques cabanes de grands sites : toutefois, dans ce dernier cas, nous avons vu que

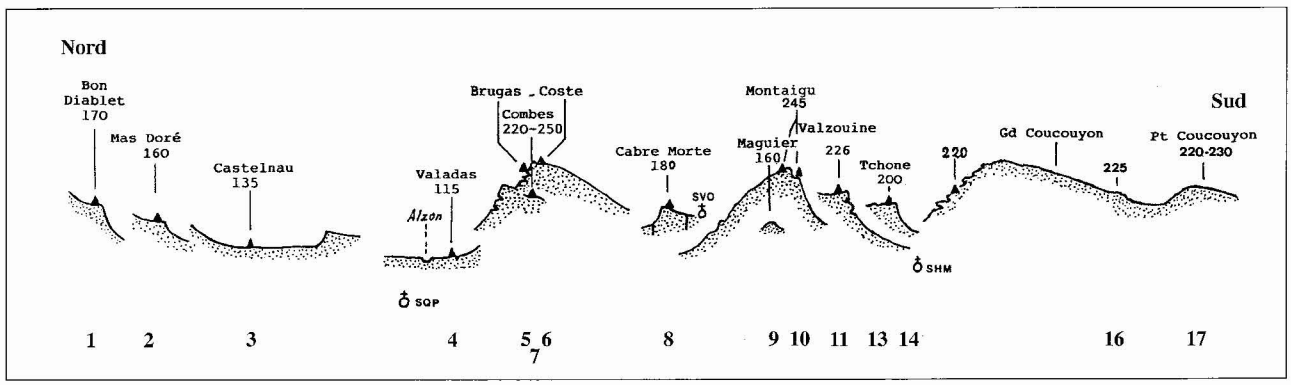

Fig. 17 — Position des habitats en fonction du relief.

15/ RATZ A. (1993) — Une cabane chalcolithique associée à une citerne naturelle. *B.S.P.F.*, tome 90, n°2.

le versant nord du Brugas, si riche pour les archéologues, remarquable par ses abris naturels qui ont conservé le mobilier pouvait être réservé au stockage (fig. 17).

L'approvisionnement en eau

Celui-ci semble avoir conditionné partiellement le choix des sites : avens (Bon Diablet, Mas Doré), sources ou ruisseaux à moins de 200 mètres pour tous les autres. Même pour le site de Castelnau, la trace d'une source captée existe encore (font de Montan). Même sur les sites de crête, l'eau n'est pas éloignée comme au Brugas où une «source minérale» portée sur la carte de Cassini était toujours alimentée au début du 20e siècle. Seul le Montaigu obligeait ses habitants à descendre chercher l'eau par des escarpements assez rudes.

La proximité de bonnes terres arables

Elle se vérifie pratiquement partout. Depuis le replat (encore cultivé au milieu du 20e siècle) du Bon Diablet jusqu'au Petit Coucouyon, entouré de bonnes terres, l'éloignement est faible. Tout replat (parfois aménagé de murets de soutènement, dont certains pourraient remonter à l'époque qui nous intéresse), tout vallon, sont tapissés de limon provenant d'un loess remanié, fertile. Les habitats de crêtes (Montaigu, Brugas-La Coste, Mas Doré) obligent le cultivateur à descendre dans la plaine, mais cet accès ne demande pas plus d'un quart d'heure à vingt minutes ; par ailleurs, les prairies naturelles se développaient sur les sols argileux, la garrigue fournissait l'alimentation du bétail même en hiver (végétation à feuilles persistantes protégeant des grands froids le tapis herbeux).

Proximité des affleurements d'argile ; artisanat de potier

La découverte de plusieurs aires de cuisson de poterie (n°s 5, 7 15) et d'un local que nous avons dû interpréter comme atelier de potier (n°17), la probabilité de l'anéantissement de nombreux vestiges par les carrières avant l'intervention des archéologues, permettent de penser que l'activité céramique fut importante.

L'étude du fond de cabane jouxtant une citerne naturelle notamment, en imposant l'idée d'un atelier per-

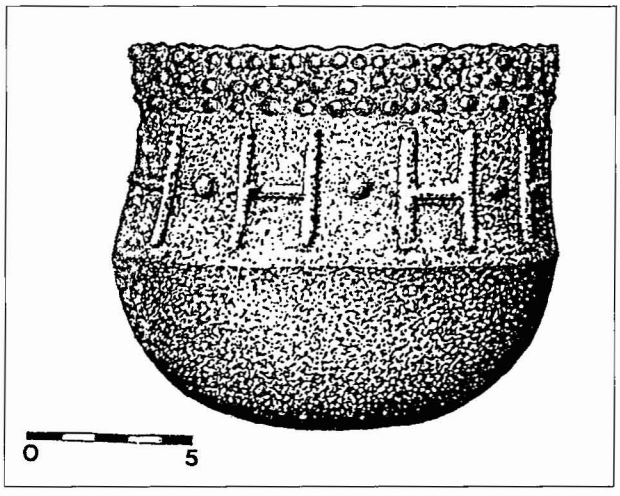

Fig.18 — Un décor exceptionnel (fontbuxien), non encore publié. Petit Coucouyon ; Reconstitution Archea.

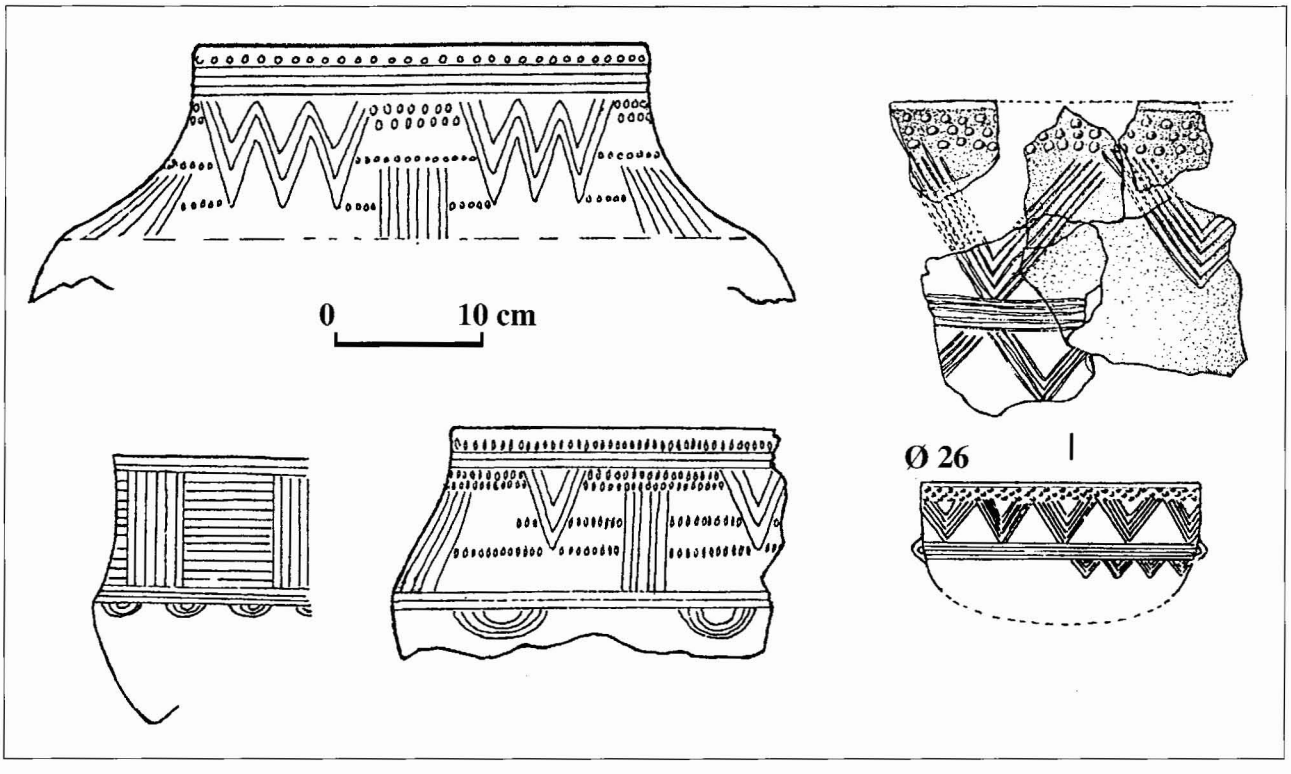

Fig. 19 — Décors typiques sur céramique fontbuxienne.

manent, les installations - fontbuxiennes en particulier - toujours très proches des affleurements, voire pratiquement dessus comme c'est le cas à Masmolène au site des Cabanes (site ne figurant pas ici car à l'extérieur du bassin de l'Alzon), ces différents constats suggèrent la transition entre la fabrication de vaisselle comme activité domestique et une production artisanale. La première étant peut-être même devenue obsolète, du moins en ce qui concerne la culture de Fontbouisse.

En outre, la céramique locale offre certains caractères originaux, tant dans la vaisselle utilitaire (marmites) que dans les vases «de luxe», formes ouvertes, à carène, de grande dimension, aux décors abondants associant chevrons et pastillage (fig. 18 et 19).

Il serait intéressant de conduire une recherche sur la diffusion de cette céramique, mais cette tâche dépasse les possibilités de notre équipe. Nous pouvons seulement avoir la quasi-certitude que les vases désignés par d'anciens auteurs «style Saint-Vérédème» - du nom de la grotte situées dans les gorges du Gardon - sont, en réalité, de «style uzégeois du haut Alzon»...

Enfin, il ressort de nos observations que des sites privilégiés à tous points de vue ont fait l'objet d'occupation dense et/ou prolongée mais que des lieux offrant de moindres avantages (exposition, éloignement relatif des ressources) furent également habités. Ceci vient confirmer, s'il était besoin, les capacités d'adaptation des Cultures concernées qui n'étaient nullement asservies aux contraintes naturelles.